

malgré les sacrifices des contribuables de l'endroit, les institutrices ne sont pas rétribuées convenablement et les maisons d'écoles sont loin d'être assez grandes.

Il est évident que chaque père de famille ne peut avoir une école à sa porte. Dès lors, pourquoi multiplier, sans nécessité absolue, les établissements scolaires. Lorsqu'une commission scolaire n'a sous sa direction que cinq écoles au lieu de huit, il lui est plus facile de bien les entretenir et de bien les meubler ; lorsqu'elle n'a que cinq institutrices, elle peut leur accorder un salaire suffisant, ce qui lui serait impossible avec huit à dix titulaires.

Nous comprenons que les *longues distances* fournissent un argument puissant en faveur de la décentralisation. Aussi, nous avons toujours favorisé une décentralisation modérée. Mais de là à approuver le système du morcellement des arrondissements, il y a un abîme.

En toute chose nous devons garder une juste mesure.

LE DIRECTEUR DE
L'Enseignement Primaire.

Soyons de chez nous

Sous ce titre, *La Patrie* a publié, il y a quelques semaines, les lignes suivantes :

« Dans une étude fort intéressante et que nous apporte la *Nouvelle-France* de juin, M. Ferdinand Paradis prêche « l'émancipation de notre littérature » et demande qu'elle soit essentiellement canadienne.

Tout récemment, *L'Enseignement Primaire*, une excellente revue pédagogique, réclamait que nos livres de classe et nos livres de prix fussent imprégnés d'un esprit profondément canadien.

Ce sont d'excellents symptômes et qu'il importe de noter à la veille de la Saint-Jean-Baptiste.

Nos collègues, nos écoles primaires, doivent nous former sans doute des hommes—dans l'acception la plus large du mot—mais aussi des hommes de notre temps et de notre pays.

Il y a moyen, même dans les matières apparemment indifférentes, d'insuffler aux écoliers la connaissance et l'amour de leur pays. On le fait déjà dans une certaine mesure : il faut faire mieux et plus. Que toute l'éducation soit orientée dans le sens canadien.

L'imagination s'éveille avant la raison. Faisons qu'elle soit d'abord frappée par des images du pays, et que les régions profondes de l'âme juvénile deviennent un réservoir d'impressions fécondes.

Que l'intelligence s'applique surtout à l'étude des sujets canadiens. Nous ne savons assez, en général, ni l'histoire ni la géographie de notre pays. Efforçons-nous d'en apprendre les immenses ressources et les chances d'avenir.